

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

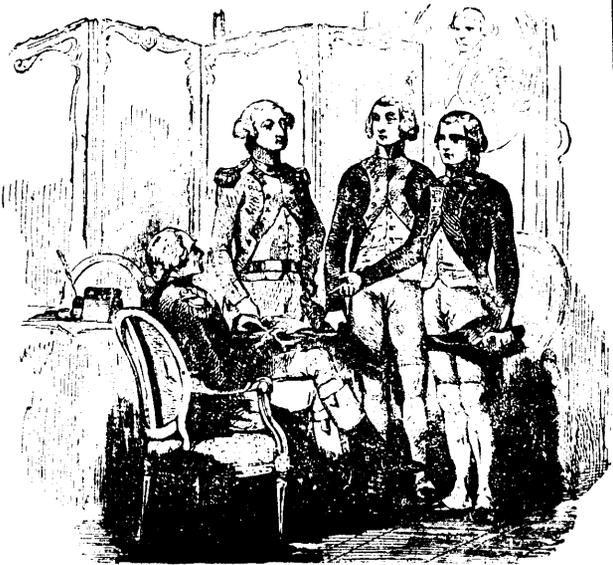
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPANO UNIVERSEL



Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

49a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL

Vol. I — No. 18
Samedi, le 18 Janvier 1896

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.



Cyclorama

Universel

L'Histoire Populaire et Anecdotique

♦ ♦ DE ♦ ♦

L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}

De la Grande-Armée et de ses Maréchaux

En 
500
gravures.

Avec légendes explicatives par un "VIEUX SOLDAT," et dessins illustrant tous les événements et représentant tous les hommes célèbres français et autres de la période Napoléonienne.

Cette histoire sera l'œuvre la plus illustrée et la plus complète qui ait encore été publiée en Amérique, sur Napoléon I^{er}, et non pas une série de gravures détachées et sans suite n'ayant aucun intérêt historique pour le lecteur.

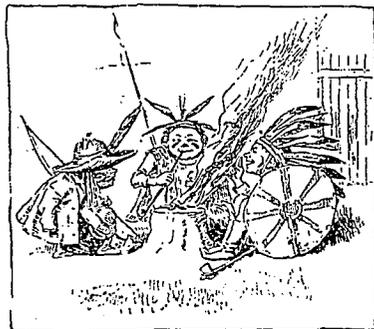




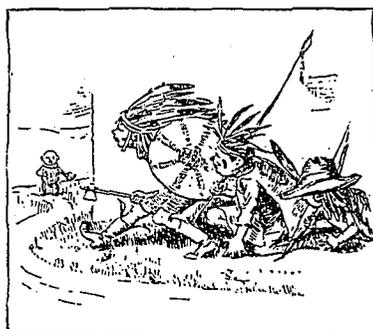
A ROME—LES NOUVEAUX CARDINAUX.—Imposition du chapeau dans le Consistoire public tenu au Vatican le 2 Décembre, 1895.



—Pierre, Jean et Louis jouent à la guerre des Indiens.



—Ils tiennent un conseil de guerre et décide de capturer un visage pâle.



—Quels sont ces sinistres guerriers qui s'avancent en silence ? Horreur ! c'est Œil de Loup, Dent de Léopard et le Corbeau Blanc.



—Les trois guerriers se sont enfin emparé de Boule de Saïndoux.



—Ils le garottent et entonnent en dansant leur fameux chant de guerre : "On va lui couper la tête."



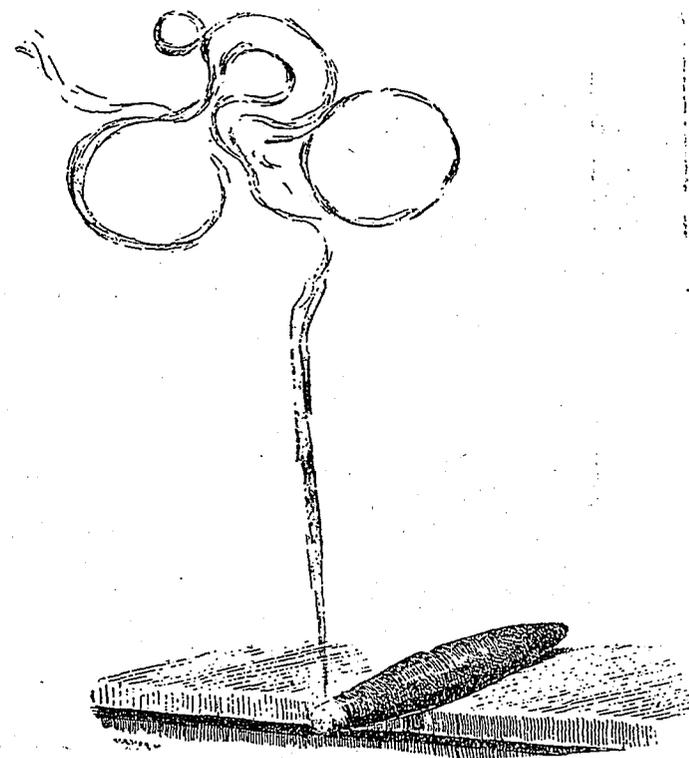
—La position du malheureux prisonnier était désespérée, lorsque des secours arrivèrent. Le prisonnier fut délivré et les Indiens honteusement mis en déroute.

Un jeune homme qui vient de perdre plusieurs mille piastres s'approche du croupier et lui dit :

—Voici mon dernier billet. Sur quel tableau me conseillez-vous de le mettre ?

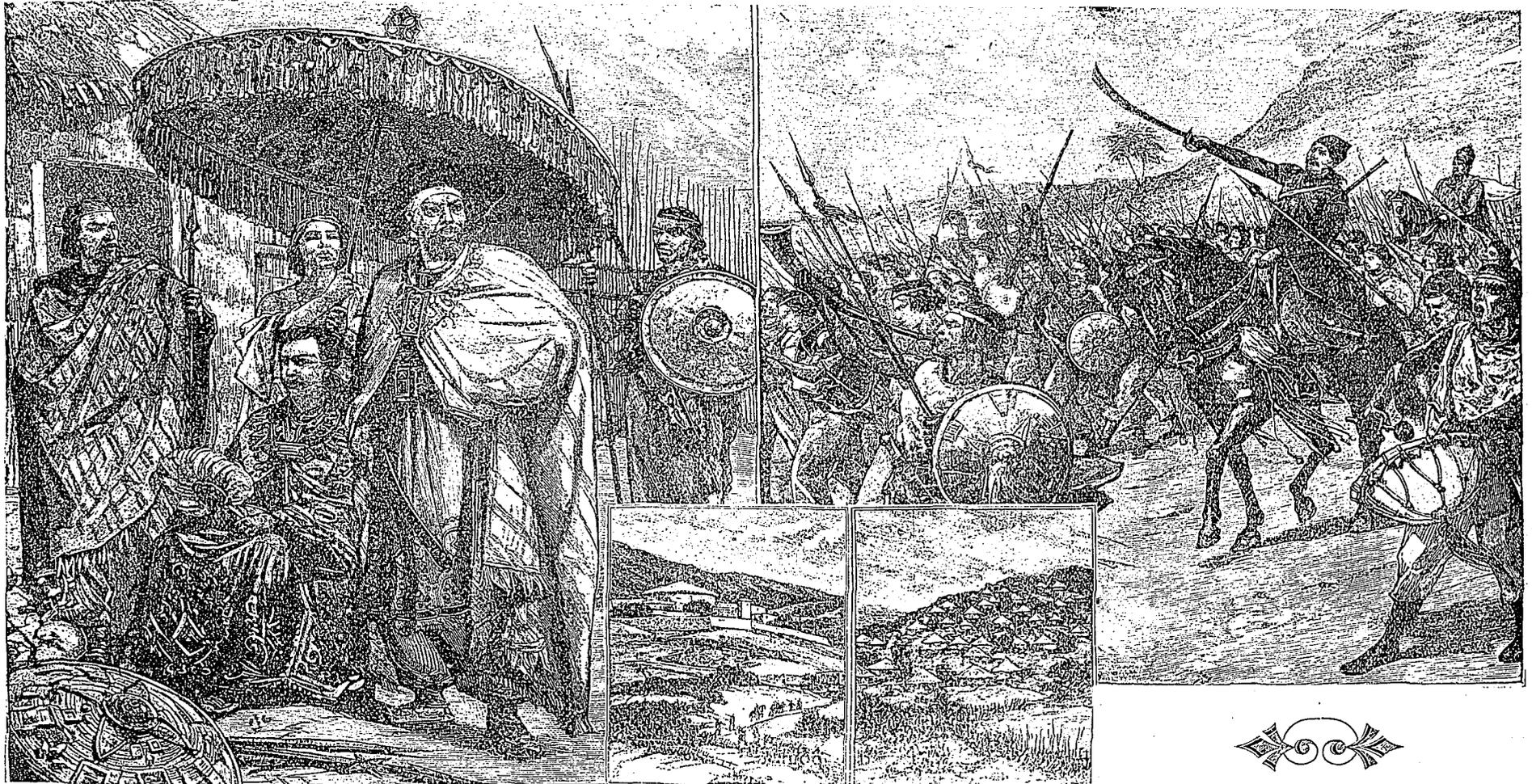
Le croupier le regardant d'un air attendri :

—Dans votre poche !



Ce qu'on voit dans la fumée du cigare d'un amateur de vélocipède.

LES ITALIENS EN ABYSSINIE

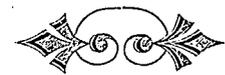


L'EMPEREUR MÉNELICK et sa cour d'après le dessin fait à Antoto capital de l'Abyssinie par le voyageur français Jules Borelli.

VUE D'ADRIJAT ou étaient concentrées les troupes italiennes.

VUE D'AUKABER résidence de Ménéllick.

Marche de l'armée de Ménéllick sur Amba-Alaghi, occupé par les Italiens. Ces derniers furent battus par cette armée.



BONS ET MAUVAIS COUPS.



Coup de fer.



Coup de pinceau.



Coup de chapeau.



Coup d'œil.



Coup de fortune.



Coup de fourchette.



Le coup du lapin.



Coup d'air.



Coup de vent.



Coup de sonnette.



Coup de main.



Coup de soleil.

A la cour de Police :

—Vous reconnaissez vous être introduit dans l'appartement de Mme X..., somnambule, et l'avoir complètement dévalisée ?

—Votre Honneur, je voulais consulter cette dame, et j'avais besoin de savoir si elle était lucide. Je m'étais dit comme ça : si elle est bonne somnambule, elle viendra, le lendemain, chercher son mobilier chez moi.

Un ténor se présente dans une agence dramatique.

Il entame un air qu'il entremêle de couacs affreux, sans que pour cela l'expression souriante empreinte sur ses traits en soit altérée.

L'air fini, il demande :

—Eh bien ?

—Eh bien ! lui dit l'agent, passe les souris ; mais les chats sont de trop.

X..., cet ivrogne invétéré, s'est décié à partir pour le Vénézuéla.

Avant-hier, il informait sa femme qu'il venait de prendre passage sur un trois-mats de cinq cents tonneaux.

—Cinq cents tonneaux, dit la femme avec une conviction profonde ; si la route n'est pas trop longue, ça lui suffira.

APRÈS LES FÊTES.



Le retour à l'école.

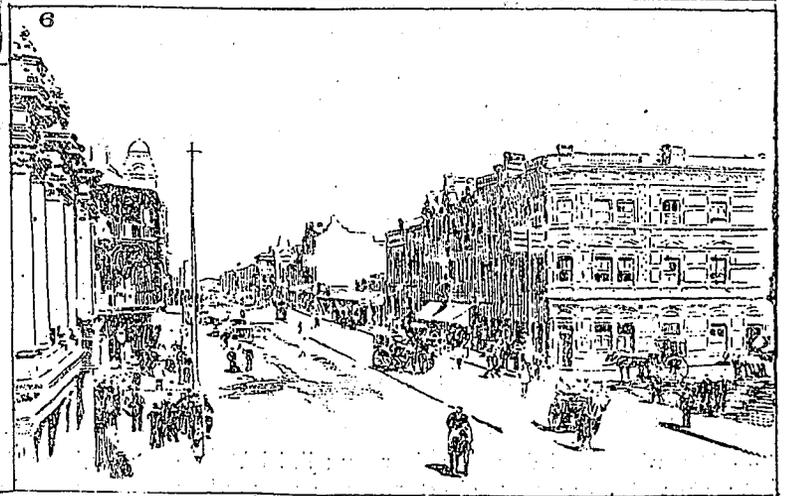
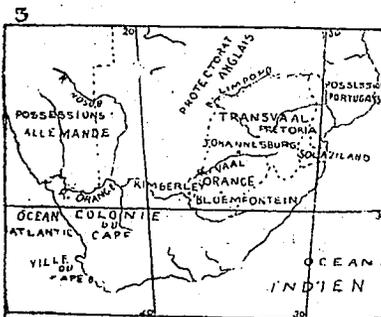
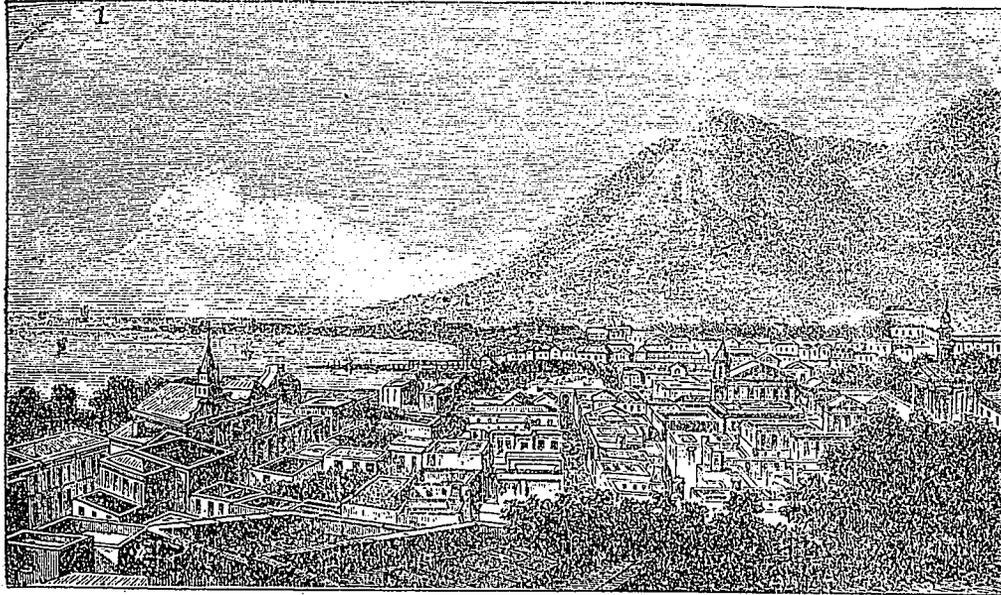


Un heureux.



LE CONSEIL DE GUERRE.—Tableau d'Henri Pille.

LES ANGLAIS EN AFRIQUE, LE TRANSVAAL.



CARTE
DE
L'AFRIQUE AUSTRALE.

1. Vue de CAPETOWN, capitale de la colonie du Cap de Bonne Espérance. Capetown fondée en 1650 par les Hollandais, est une belle ville, aux rues droites et larges se coupant à angle droit : les maisons y sont belles et confortables. Sa population est d'environ 60,000 âmes ; son commerce, ses industries et sa navigation sont considérables. Son port, appelé aussi *Baie de la Table* est assez vaste pour contenir un grand nombre de bâtiments ; il est d'un accès facile sauf de Juin à Août alors que soufflent des vents de l'ouest. Le vent sud-est sans être dangereux pour les vaisseaux à l'ancre dans la baie interrompt parfois pendant plusieurs jours la communication entre eux et la terre et est accompagné d'un phénomène tout particulier : c'est un nuage épais qui entoure d'une girlande blanche comme la neige le sommet de la montagne de la Table, tandis qu'aux environs le temps est parfaitement clair. On l'appelle pour cette raison la Nappe ; d'où le nom de *Table cloth*, donné à la montagne. 2. Village Zoulou. 3. Carte de l'Afrique australe. 4. Le docteur Jameson. 5. Kruger, président du Transvaal. 6. Une rue de la ville de Johannesburg, centre des districts aurifères du Transvaal et sur laquelle marchait le Dr Jameson et les anglais lorsqu'ils ont été battus par les Boers du Transvaal.

DESILLUSION.



—C'est ici le bureau du journal "La femme nouvelle?"

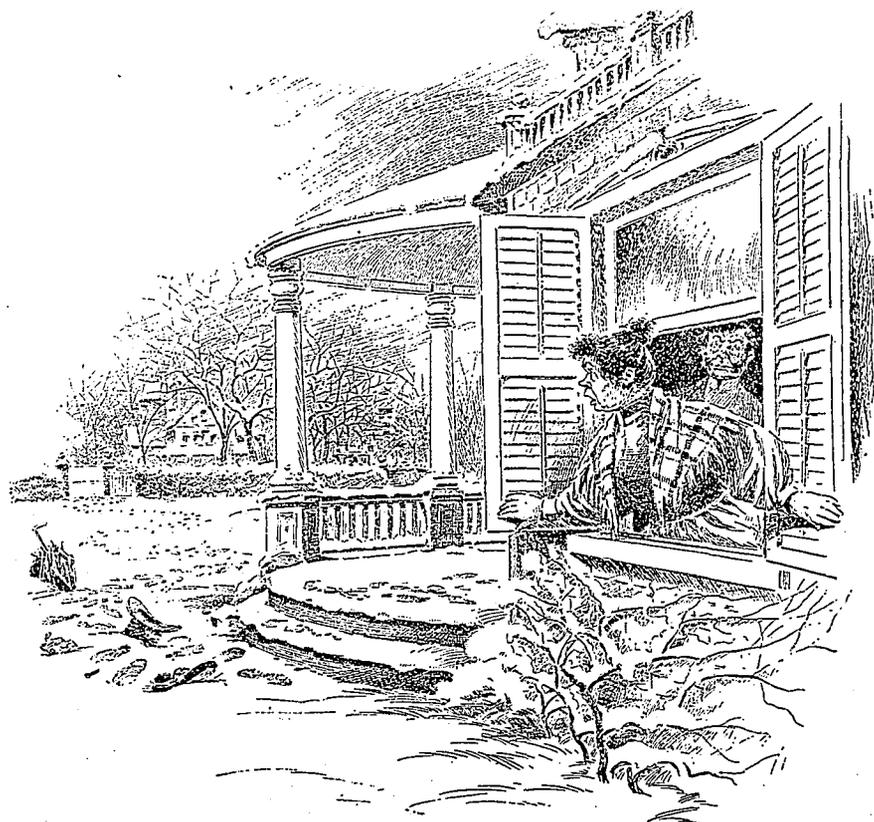
—Oui madame.

—Mademoiselle Dorothee est-elle-ici ?

—Oui madame.

—Conduisez-moi dans son bureau ; j'ai hâte de serrer la main de cette vaillante qui fait une guerre si courageuse aux abus dont nous autres pauvres femmes ! nous sommes les victimes.

—(Le boy montrant l'unique rédacteur du journal)—V'la madame, c'est lui mademoiselle Dorothee.



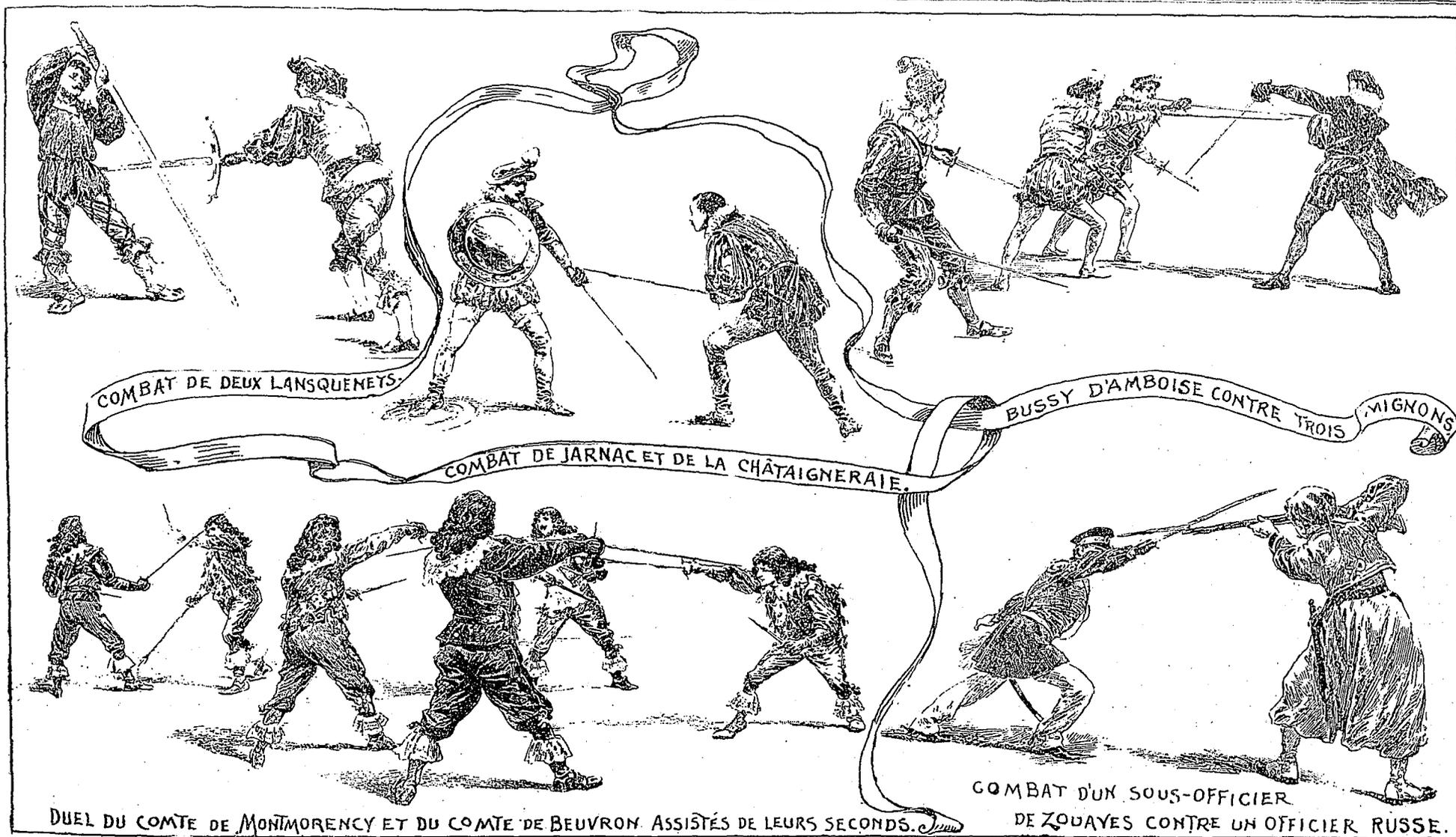
Servante— qui connaît les habitudes de son maître—Jean, vous pouvez dételier, monsieur ne sortira pas ce matin, je vois ça sur la neige.

Dans un wagon, au grand complet, M. Z..., qui était placé dans le sens du train, demande à son vis-à-vis de changer de place avec lui.

Celui-ci, après s'être empressé de faire droit à sa requête :

—Vous préférez aller à reculons ? lui dit-il.

—Oh ! ce n'est pas au point de vue de mon agrément, répond M. Z..., c'est parce que, en cas d'accident, les contusions sont beaucoup moins fortes :



LES TRANSFORMATIONS DES COMBATS A L'ARME BLANCHE : de l'épée à deux mains à la baïonnette, C'est du coup déloyal porté par Jarnac à la Chataignerai et qui causa la mort de ce dernier qu'est sorti le mot : *un coup de Jarnac* pour désigner un acte de trahison.

HISTOIRE POPULAIRE
DE
NAPOLÉON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

DEUXIÈME PARTIE.

LE GÉNÉRAL BONAPARTE, 1794-95



Lorsque le commandant Bonaparte fut, le 7 Janvier 1794 confirmé dans son grade de général de brigade par le Comité de Salut Public, il n'avait pas 24 ans et demi!

Nommé général inspecteur des côtes, en résidence à Nice, et commandant en chef l'artillerie de l'armée d'Italie, Napoléon ne se laissa pas éblouir par l'éclat d'une aussi belle position pour un jeune homme de son âge.

Ses premiers soins furent encore pour sa mère et les siens. "Notre famille dit Lucien, devait à la promotion de Napoléon une situation plus prospère. Pour se rapprocher de lui, elle s'était établie au château Sallé près d'Antibes, à peu de milles du quartier général..... Nous étions tous réunis et le général nous donnait tous les instants dont il pouvait disposer." Il usa de son influence naissante pour alléger les charges de sa mère. Il réussit à faire nommer aide-de-camp, avec la solde de lieutenant, son frère Louis, qui n'avait pas encore seize ans, et qu'il garda près de lui. Il plaça également son frère Joseph dans l'administration.

Napoléon avait quitté Toulon dans les derniers jours de Décembre 1793. Il passa le jour de l'an

à Marseille avec sa famille qui n'avait cessé d'y habiter depuis qu'elle avait quitté la Corse. Il était accompagné du sergent calligraphe Junot, dit *La Tempête*, dont il avait fait son aide-de-camp et un peu son secrétaire.

Pendant les mois de Janvier et de Février 1794, Napoléon s'occupa de l'armement dont il avait été



Une séance du Comité de Salut Public.

Le Comité de Salut Public se composait de douze membres nommés par la Convention. Il exerça une véritable dictature pendant l'existence de cette assemblée.

chargé et fit au Comité de Salut Public des rapports qui furent très remarquables sur la défense du littoral de la Méditerranée. Le général La Poype lui avait été adjoint pour cette opération. Ici se place un incident qui faillit le compromettre assez gravement et terminer d'une manière tragique la

carrière la plus gigantesque qu'il soit donné à un homme de parcourir.

Napoléon avait proposé au représentant Maignet délégué de la Convention à Marseille, de faire réparer deux forts que Louis XVI avait fait élever et que le peuple avait à moitié détruits. Le citoyen Maignet trouva là une belle occasion de faire du zèle. à cette époque suprême ou chacun tremblait pour sa vie. Il dénonça le général La Poype et son chef d'artillerie Bonaparte et tous deux furent à la séance de la Convention du 25 Février 1794, accusés d'avoir voulu rétablir les *Bastilles* que le tyran (Louis XVI) avait, autrefois, fait construire autour de Marseille. Les deux généraux furent cités à la barre de la Convention. Napoléon en mission sur la côte ne reçut pas le décret qui l'appelait. La Poype se rendit seul à Paris, il comparait le 15 Mars, devant la terrible assemblée, se justifia et fut admis aux honneurs de la séance.

Napoléon reçut à Nice l'ordre qui l'appelait à Paris et jugeant sa présence nécessaire à l'armée d'Italie, il employa l'assistance des représentants en mission à cette armée pour se justifier. Ils réussirent et l'ordre de conspiration fut révoqué. Ce résultat où il y allait de la liberté et de la vie du futur empereur, fut dû surtout à Joseph Robespierre, qui, au siège de Toulon avait conçu la plus haute estime pour le caractère et les talents de Napoléon.

Soldats, généraux, représentants du peuple, tous étaient d'accord pour reconnaître la supériorité de Napoléon. Il les avait également



ROBESPIERRE, JEUNE.

Joseph Robespierre, né en 1764. Membre de la Convention, il monta avec son frère Maximilien sur l'échafaud en 1794.

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12. (7 Dec. 1895.)

dominés par l'ascendant de son génie. Lorsqu'il était arrivé à Nice, l'armée d'Italie se trouvait sous les ordres du général Dubermion, vieux et brave officier très-instruit, mais à qui la goutte avait ôté activité. Aussitôt que le jeune général d'artillerie fut mis en possession du commandement, il parcourut tout la ligne, afin de reconnaître par lui-même la position des troupes et l'ensemble des opérations. A son retour, il avait déjà trouvé les moyens d'assurer la victoire à l'armée française. Il développa ses idées dans un conseil de guerre où se trouvaient les représentants du peuple, Robespierre jeune et Ricord aîné. La réputation qu'il venait d'acquérir au siège de Toulon, et les talents dont il avait fait preuve, soumièrent toutes les opinions à la sienne : son plan fut adopté. L'exécution en fut confiée au général Masséna (Dubermion était malade et dans son lit); l'armée s'ébranla sur quatre colonnes, et en peu de jours la fameuse position de Saorgio, occupée par vingt mille Piémontais, fut tournée, le col du Tende fut pris, et nos troupes s'établirent des positions inexpugnables, sur la chaîne supérieure des Alpes. Ces belles manœuvres prouvèrent aux hommes du métier que le général Bonaparte, déjà si expérimenté dans l'art de conduire un siège, était également capable de diriger les mouvements d'une grande armée.

Le conseil de guerre dans lequel le plan de Napoléon avait été adopté, avait été tenu le 2 Avril 1794, et le lendemain Robespierre le jeune écrivant à son terrible frère, lui disait :

“ J'ajoute aux patriotes que je t'ai déjà nommés le citoyen Bonaparte, général, chef d'artillerie, d'un mérite transcendant.”

Ce jugement d'un homme de vingt-huit ans sur un général plus jeune encore, porté à la veille de la merveilleuse campagne d'Italie est remarquable. L'exécution du plan de Napoléon avait donné des résultats inattendus et le général en chef Dumbermion, loyal autant que brave disait dans son rapport : *C'est au talent du général Bonaparte que je dois les savantes combinaisons qui ont assuré la victoire.*

Napoléon apporta à l'organisation de la défense

des côtes de la Méditerranée l'énergie et l'activité qui l'ont toujours fait remarquer de ses chefs. Le 25 Messidor an II (13 Juillet 1794) il recevait la mission suivante qui devait lui être si fatale.

“ Le général Bonaparte se rendra à Gènes pour, conjointement avec le chargé d'affaires de la République française, conférer avec le gouvernement de Gènes sur des objets portés dans ses instructions.

“ Le chargé d'affaires de la République française le reconnaitra et le fera reconnaître par le gouvernement de Gènes.

“ Loano le 25 Messidor, an II de la République.

“ Signé RICORD ”

A cet ordre étaient jointes les instructions secrètes données à Napoléon dont la mission était encore plus politique que militaire et avait pour but de pressentir le gouvernement de la République de Gènes sur la position qu'il prendrait en cas de descente en Italie d'une armée française.



Maximilien Robespierre né à Arras en 1758, Avocat et Conventionnel. Domina par la terreur au moyen du Comité du Salut public dont il était l'âme. Fut renversé le 9 Thermidor et guillotiné le lendemain (28 Juillet 1794)

plus préoccupé que de coutume, et se promenant entre Joseph et moi, il nous annonça qu'il ne dé-

pendait que de lui de partir pour Paris dès le lendemain, en position de nous y établir tous avantageusement. Pour ma part cette annonce m'enchantait : atteindre enfin la capitale me paraissait un bien que rien ne pouvait balancer.

“ On m'offre, nous dit Napoléon, la place d'Henriot. Je dois donner ma réponse ce soir. Eh bien! qu'en dites-vous? ” Nous hésitions un moment.

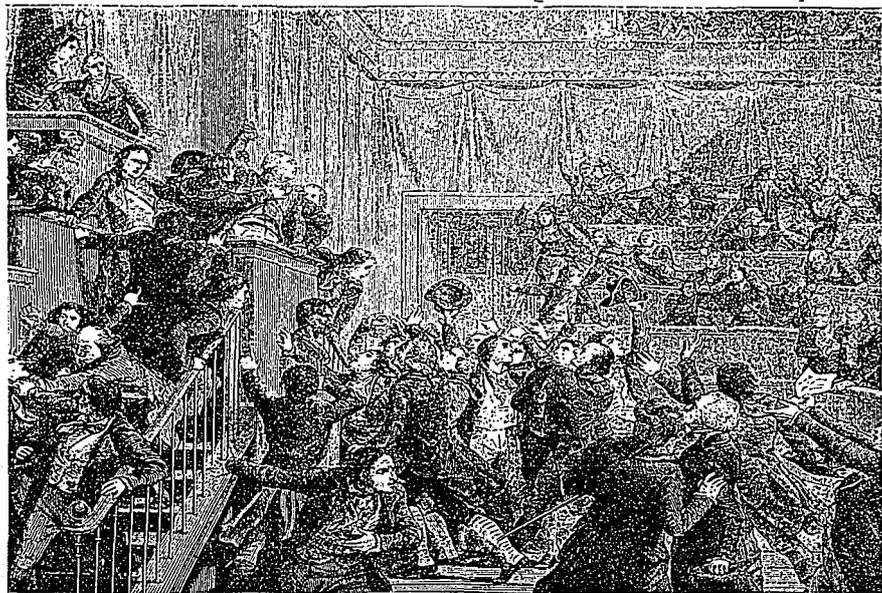
“ Eh! eh! reprit le général cela vaut bien la peine d'y penser; il n'est pas si facile de sauver sa tête à Paris qu'à Saint - Maximin. Robespierre Jeune est honnête, mais son frère ne badine pas. Il faudra le servir. Moi, souvenir cet homme! Non, jamais! Je sais comment je serais utile en remplaçant son imbécile commandant de Paris, mais c'est ce que je ne veux pas être. Il n'est pas temps. Aujourd'hui, il n'y a de place honorable pour moi qu'à l'armée, prenez patience, je commanderai Paris plus tard..... qu'irais-je faire dans cette galère? ”

Le jugement honnête de Napoléon l'avait encore une fois bien servi. Pendant qu'il était en mission Robespierre avait été renversé le 9 Thermidor (27 Juillet 1794) et guillotiné le lendemain.

On sait ce que fut cette journée mémorable du 9 Thermidor qui mit fin au règne de la Terreur et à la domination des Jacobins. Dénoncés par leur collègue Tallien, Robespierre et ses partisans furent mis hors la loi, sans avoir pu même prendre la parole, la voix de Robespierre étant étouffé sous les cris de “ *A bas le tyran! A bas le dictateur!* ”



Né en 1761, guillotiné le 10 Thermidor an II. (28 Juillet 1794). François Henriot ancien employé commanda la garde nationale de Paris de 1793 à sa mort.



Le 9 Thermidor à la Convention. Robespierre est arraché de la tribune par les amis de Tallien.

L'exécution des terroristes fût suivie de l'élargissement des milliers de malheureux qu'ils avaient fait enfermer dans les prisons et qui auraient été fatalement guillotines si Robespierre avait triomphé le 9 Thermidor.

Le soir même de ce jour (27 Juillet 1794) Napoléon revenait à Nice de sa mission de Gènes. La nouvelle des événements de Paris n'y arriva que le 5 Août. Le représentant Ricard en mission à l'armée d'Italie fut remplacé par les représentants Albitte et Salicetti. De bons révolutionnaires se doivent naturellement à eux-mêmes de faire arrêter leurs prédécesseurs. Un mandat d'amener est lancé contre Ricard qui connaissant son monde, s'est dépêché de passer en Suisse. Du même coup les nouveaux commissaires ordonnent l'arrestation de Bonaparte comme suspect. Et sous bonne escorte le 10 Août, Napoléon est amené de Nice au fort Carré, près d'Antibes, où il est incarcéré. (p. 423)

chantier, leur parla, reprit sur eux tout son empire, et parvint à sauver les représentants du peuple, qu'on voulait mettre à la lanterne ; il promit aussi à la multitude qui assiégeait la maison où l'on venait de conduire les émigrés que le lendemain ils seraient jugés. La nuit il les fit cacher dans des caissons du parc. Voilà comment ils purent sortir de la ville et aller s'embarquer à Hyères, où un bateau les attendait. Ainsi, Bonaparte paraissant à la barre de la Convention devait, suivant que tel ou tel parti dominait dans l'assemblée, craindre de s'entendre condamner pour avoir eu des liaisons avec Robespierre jeune, pour avoir voulu sauver les magasins de Marseille de la fureur populaire, pour avoir arraché dans Toulon, aux partisans de la Montagne, des émigrés et des représentants du peuple et enfin pour avoir rempli une mission secrète à Gènes, dont le but était ignoré des successeurs de Ricard, en fuite, ce qui aggravait la posi-

Une accusation non moins dangereuse que la première pesait encore sur lui. Dans une course qu'il avait faite à Toulon peu auparavant, il avait été assez heureux pour sauver de la fureur du peuple plusieurs émigrés pris sur un bâtiment espagnol par des corsaires français. Les partisans de la Montagne faisaient dans cette ville une guerre à mort aux partisans de la réaction thermidorienne. Tout ce qui appartenait à l'armée de terre et de mer, les ouvriers de l'arsenal, les équipages des vaisseaux et la population de la ville, prenaient le parti de la Montagne contre les représentants en mission, et dans une émeute ils demandèrent hautement leur mort et celle des émigrés. Heureusement le général Bonaparte reconnut à la tête de ce tumulte des canonniers du siège de Toulon. Il monta sur un

tion du jeune général.

Ce genre d'intermède dans la vie des généraux n'était pas rare à cette époque : cinq mois auparavant, jour pour jour, le général Hoche s'était vu arrêté et emprisonné

Certes, avant d'être mis en prison, Napoléon était en droit de se croire pour toujours à l'abri des noirs soucis de sa jeunesse et voilà qu'en un instant sa gloire, l'aisance des siens, tout ce qui avait été conquis sur la fortune adverse semblait anéanti. La prison n'était-elle pas en ces jours l'antichambre de l'échafaud ?

Dès ce premier choc avec la fatalité, Napoléon se montra l'homme qu'il est resté toute sa vie : calme et stoïque dans le revers. Sans se décourager, il écrit aux deux auteurs de son arrestation, Albitte et Salicetti, une requête empreinte de la plus grande dignité.



Christophe Salicetti né à Bastia, Corse, en 1757, mort à Naples en 1809.

Les jeunes aides de camp, Junot, Sébastiani et Marmont, avaient formé un complot d'évasion qu'ils parvinrent à lui communiquer. Napoléon fort de son innocence leur ordonna d'abandonner ce projet.

Après treize jours d'emprisonnement, Napoléon fut remis en liberté par le général Denniée qui avait examiné ses papiers.

Napoléon n'oublia jamais ceux qui l'assistèrent durant ces jours d'angoisse. Il les combla d'honneurs et de dotations.

Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que moins d'un an après, l'auteur principal de cette iniquité, Salicetti, fut à son tour décrété d'accusation par la Convention et qu'il dut son salut au général Bonaparte alors tout puissant. Cet ennemi des premiers jours fut même employé sous le gouvernement de l'Empereur.



Napoléon rentra le 24 Avril à Nice. Dès le commencement de Septembre il reprend son poste à l'armée d'Italie, où il retrouva son chef le général Dumerbion.

Il jouissait déjà d'une telle considération que le vieux général, qui pourtant ne manquait ni de bravoure, ni d'initiative lui dit un jour : " Mon enfant présente-moi un plan de campagne, tel que tu sais les faire et je l'exécuterai de mon mieux ". On n'a jamais vu, on ne verra jamais un pareil exemple de la supériorité du génie.

Napoléon fit le plan qu'on lui demandait.

Le 21 Septembre les généraux Masséna et Bonaparte, sous le général Durmerbion battirent les Autrichiens à la Roquette du Cairo. Cette victoire éloignait les Autrichiens de la mer, empêchait le débarquement des troupes anglaises et assurait les relations commerciales entre Gênes et Marseille.

Le jeune général rêvait déjà la conquête de l'Italie. Deux représentants Ritter et Turreau de Linières, avaient été adjoints à Albitte et Salicetti et Napoléon exposa à Turreau, qui avait reçu des instructions secrètes ; mais favorables, concernant le jeune général d'artillerie, le plan de la campagne d'Italie qu'il devait mettre à exécution moins de deux ans après.

Le 20 Avril 1795 Napoléon en vertu d'un congé quitta Toulon pour Mar-

seille en compagnie de l'inséparable Junot. Il se préparait à aller à Paris conférer avec les membres du Comité de Salut Public de la grande expédition d'Italie dont il avait l'âme remplie. Il ignorait les changements survenus dans le comité où il croyait surtout trouver encore Carnot pour comprendre et appuyer son projet ; il devait y trouver qu'Aubry et sa mise en non-activité.

Etant à Marseille Napoléon y reçut l'ordre de rejoindre l'armée de l'Ouest (Vendée) pour y commander l'artillerie. Ce déplacement lui causa un profond chagrin ; il quittait une armée en présence de l'étranger pour aller servir une armée employée dans les discordes civiles.

Très contrarié, Napoléon fit néanmoins ses préparatifs de départ. Il se consolait en pensant qu'il pouvait être un peu plus tranquille sur le sort de sa mère qui restait avec ses trois filles et Jérôme seulement.

Donc le 2 Mai 1795, en compagnie de Louis, de Junot et de Marmont, a lieu le départ pour ce



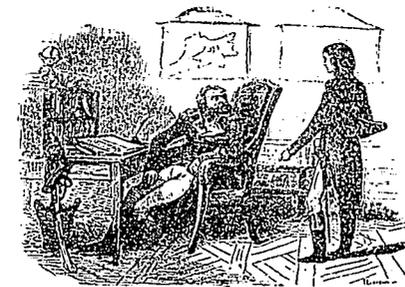
ANDRÉ MASSÉNA.

Né à Nice en 1758. L'Enfant chéri de la victoire. Un des plus illustres généraux de la république et de l'Empire. Ce fils de marchand de vin mourut en 1817, maréchal de France, duc de Rivoli, prince d'Essling.

voyage fabuleux qui de Marseille devait aboutir à Rochefort, et de là à Sainte-Hélène, vingt ans après !

En route les quatre amis s'arrêtent quelques jours chez le père de Marmont. Arrivés à Paris, ils descendent à l'hôtel de la Liberté, établissement modeste situé rue des Fossés-Montmartre. Le prix total de l'appartement pour les quatre jeunes gens, fut débattu et arrêté à soixante-douze livres par mois.

Napoléon une fois à Paris se rend au ministère de la guerre dont le titulaire était un nommé Aubry, vieux capitaine qui, d'un même trait de plume, se fit lui-même général de division, inspecteur général d'artillerie et raya Napoléon des cadres de l'armée pour le placer dans l'infanterie.



moi, citoyen général, j'en arrive !

Le mot était digne et piquant, car Aubry n'avait jamais vu le feu. Napoléon, indigné, se retira et



CHARETTE.

François Athanase Charette de la Contrie, né au manoir de la Contrie en 1763. Lieutenant de vaisseau, Charette donna sa démission à l'époque de la Révolution. Les Vendéens le placèrent à leur tête lors de leur soulèvement, en 1793. Après trois ans d'une lutte héroïque il fut pris et fusillé le 29 Mars 1796. Le général de Charette est le petit-neveu du chef des Vendéens.

Napoléon alla réclamer ; ce fut une véritable scène. " Vous êtes trop jeune, répétait Aubry ; il faut laisser passer les anciens. — On vieillit vite sur les champs de bataille ! lui répliqua celui-ci ; et

envoya sa démission au Comité, au moment même où, dans sa fureur, Aubry allait lui envoyer sa destitution.

Alors il fallut renoncer au superflu pour avoir le nécessaire. Il vendit sa voiture et passait ses journées à faire des démarches pour éclairer les puissants du jour sur le déni de justice dont il était victime.



FRERON.

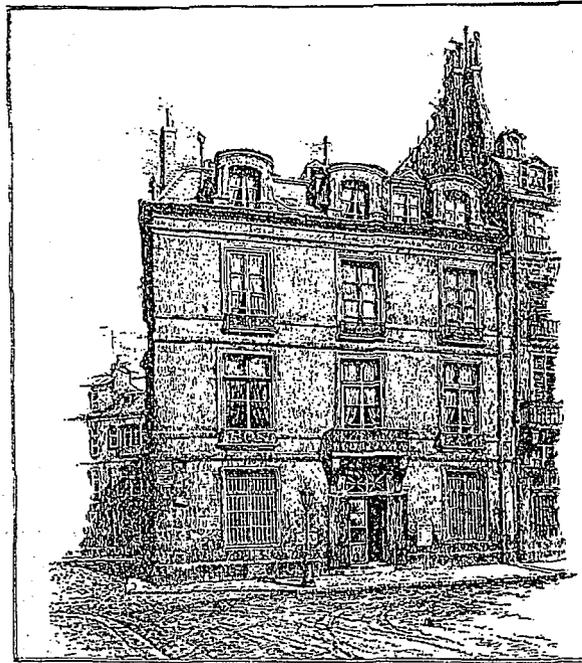
Louis-Stanislas, Conventionnel, né à Paris en 1765. Il était le fils-ul du roi Stanislas et de Madame Adélaïde fille de Louis XV. Il protégea Napoléon à Toulon; demanda sans succès la main de sa sœur Pauline. Il mourut de la fièvre jaune pendant l'expédition de Saint-Domingue en 1802.

sœur Pauline à Junot, parce qu'ils étaient trop pauvres tous les deux.

La position devenait de plus en plus gênée; on vivait très souvent sur l'argent que Junot recevait de sa famille. Lorsque Junot n'avait pas reçu d'argent, Napoléon l'emmenait dîner chez Madame Permon, à qui il disait en riant: "Madame Permon les galions ne sont pas encore arrivés je vous amène un commis."

Napoléon, quand il le pouvait, prenait ses repas au restaurant des trois frères Provençaux, au Palais Royal. Triste, rêveur, méditatif, laconique surtout, il payait à part son écot, et avait pour habitude

Il n'hésita pas à voir Freron et Barras qu'il avait connus à Toulon, mais sans succès. Le reste du temps se passait à des plaisirs gratuits et instructif. Un jour il va à l'Observatoire où il se fait enseigner les principes de l'astronomie par le célèbre Lalande. Un autre jour il se dirige vers le Jardin des Plantes, et la duchesse d'Abrantès raconte que c'est au cours d'une de ces promenades qu'il refusa d'accorder la main de sa



Hotel Sillery, 13 Quai Conti, où logea Napoléon en 1795. Il occupait la première mansarde à gauche.

d'envelopper dans la carte à payer le montant de sa dépense, et d'en séparer le peu de monnaie qu'il destinait au garçon. Il portait lui-même cet argent au comptoir, et le remettait à la maîtresse de l'établissement sans jamais lui adresser la parole. Le plus ordinairement, il se retirait seul et avant ses camarades. Jamais le montant de son dîner ne dépassa un petit écu (trois francs). Aussi, plus tard, quand le restaurateur eut appris que le général Bonaparte avait souvent mangé chez lui, il disait ingénument qu'il n'aurait jamais pensé que parmi les nombreux militaires qui venaient dîner dans son restaurant, celui qui ne parlait jamais et qui dépensait si peu pût devenir un si grand général.

C'était dans ce même établissement que Napoléon, plein d'enthousiasme pour les chefs-d'œuvre

du Théâtre-Français et d'estime pour leurs dignes interprètes, dînait quelquefois avec Talma. La conversation du célèbre tragédien qui parlait si bien de son art, avait beaucoup d'attrait pour lui. Il y trouvait une douce distraction aux grandes pensées qui l'occupait; déjà il voyait en lui une illustration française, et tout ce qui honorait le pays trouvait dans son âme une



TALMA.

Tragédien français, né à Paris en 1763, mort en 1826.

prompte et vive sympathie; aussi était il moins rêveur et moins laconique avec lui. Le grand artiste Talma a souvent entretenu ses amis de ces petits dîners, dont il ne parlait qu'avec émotion. On sait avec quelle bienveillance l'Empereur le traita dans tous les temps. Plusieurs fois il payait les dettes du célèbre acteur.

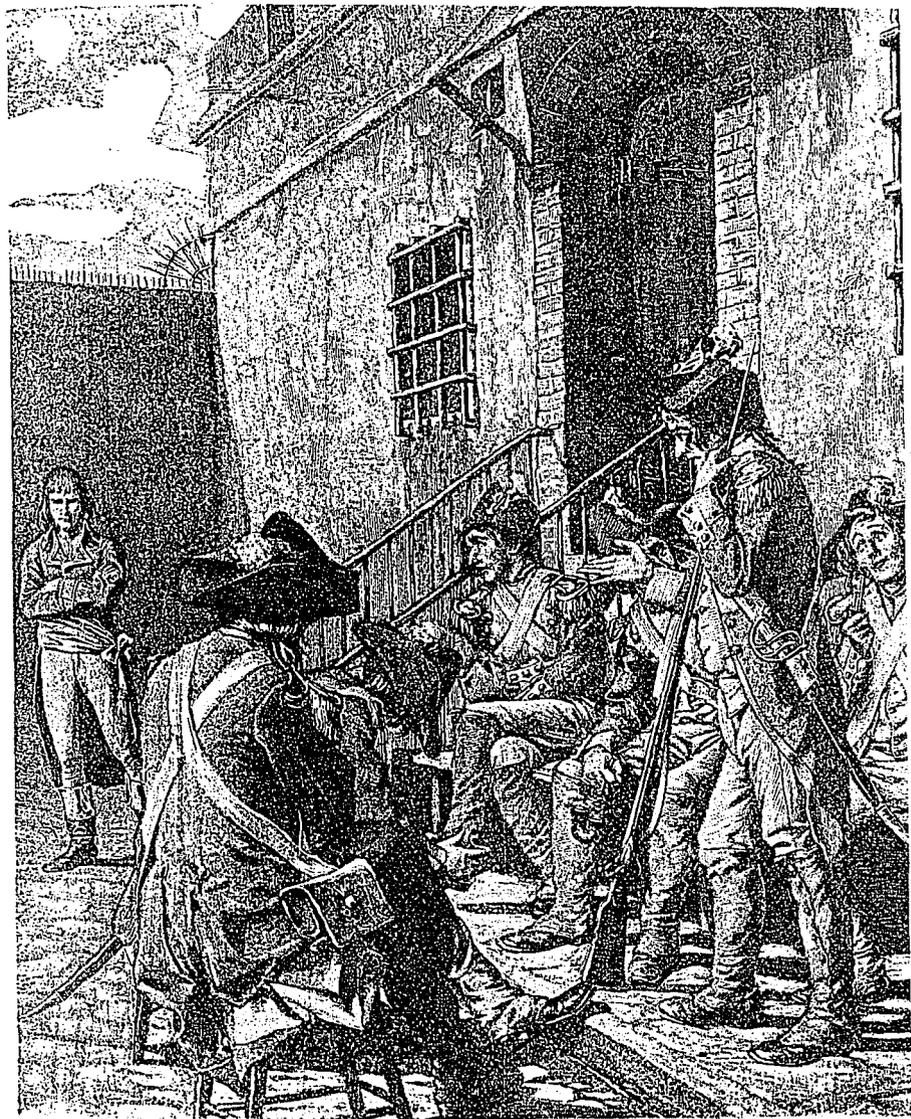
Cette époque fut probablement la plus douloureuse de la jeunesse de Napoléon. Sans état, sans fortune, sans ressources, l'âme froissée par la pauvreté de sa famille qu'il avait laissée à Marseille, malade du chagrin, dont le génie ne préserve pas les grands hommes, même à vingt-cinq ans, l'imagination sans cesse en travail, il se consumait en plans vides. Et formait cent projets dont l'Orient était toujours le théâtre.

—Il serait étrange, disait-il en souriant, qu'un pauvre Corse devint roi de Jérusalem!

Si le nom de l'Inde était prononcé devant lui:

—C'est dans ce lieu, interrompait-il, qu'on attaquerait efficacement la puissance de Anglais!

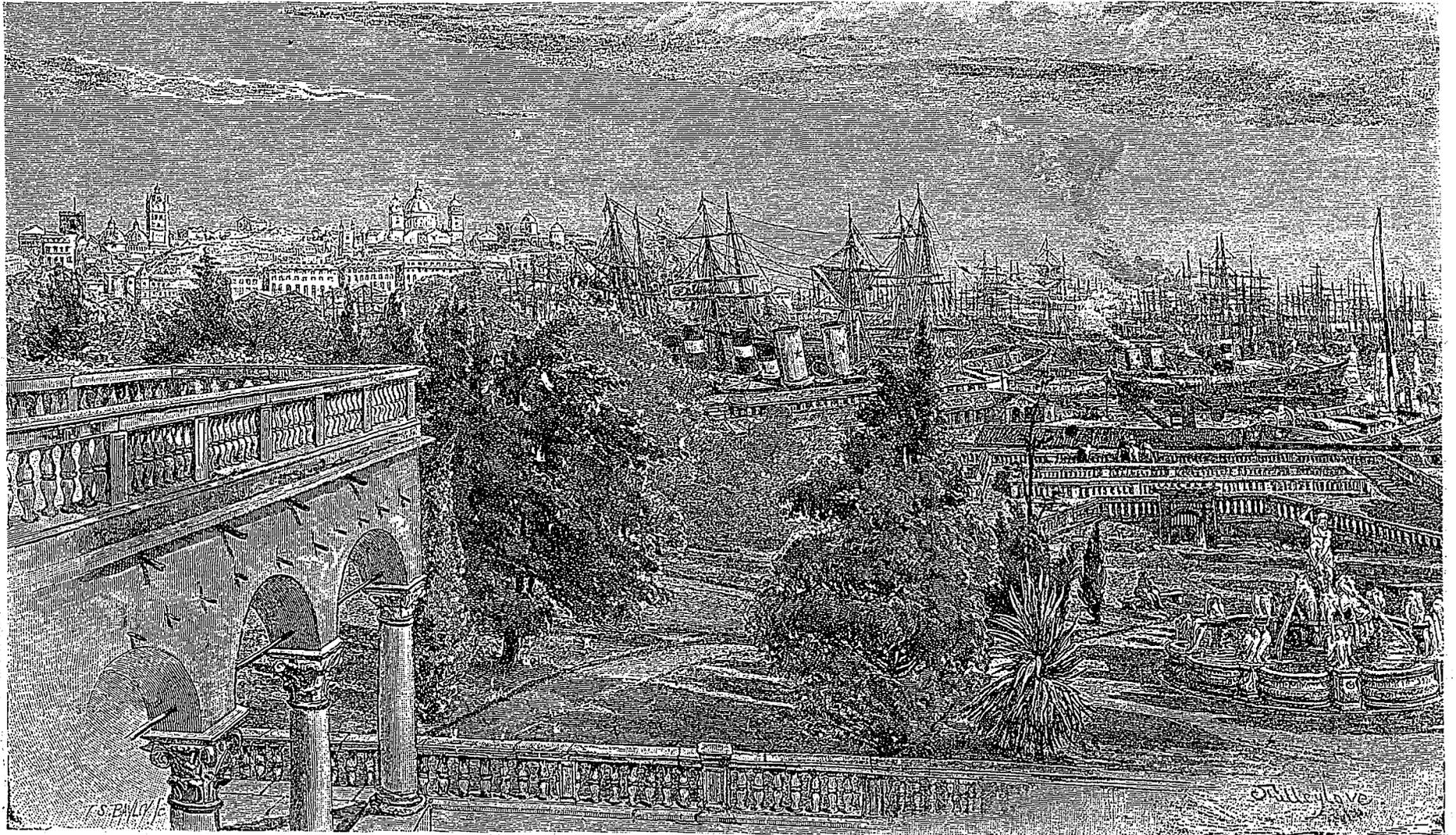
(A Continuer.)



Napoléon emprisonné au fort Carré près d'Antibes.

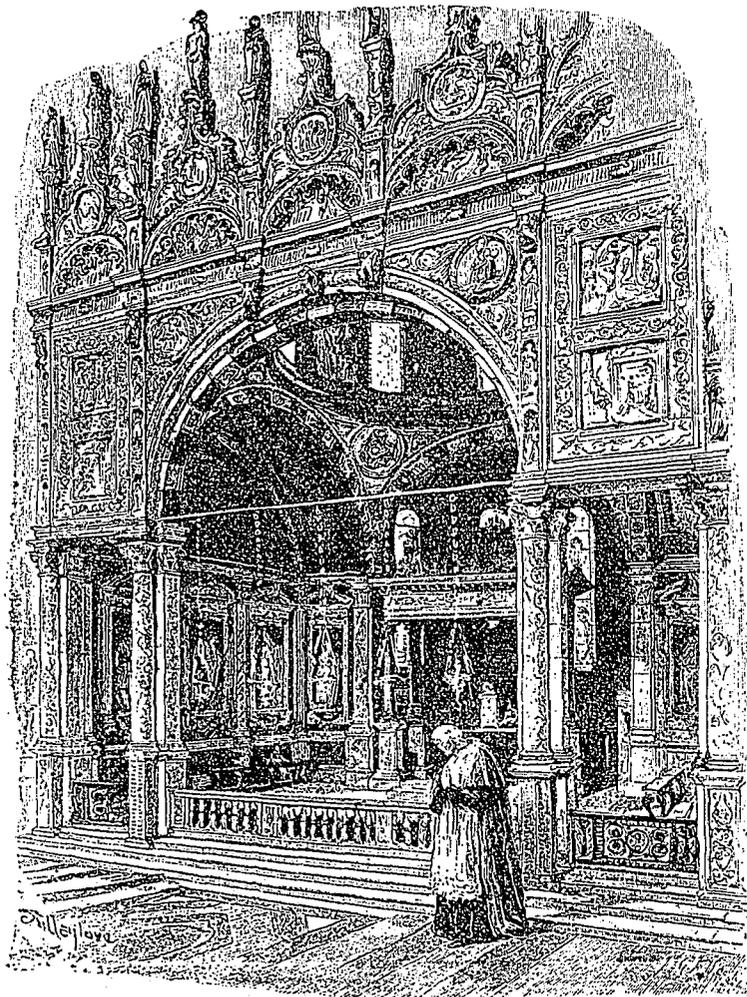


Le général Bonaparte, disant la bonne aventure à Madame Tallien.

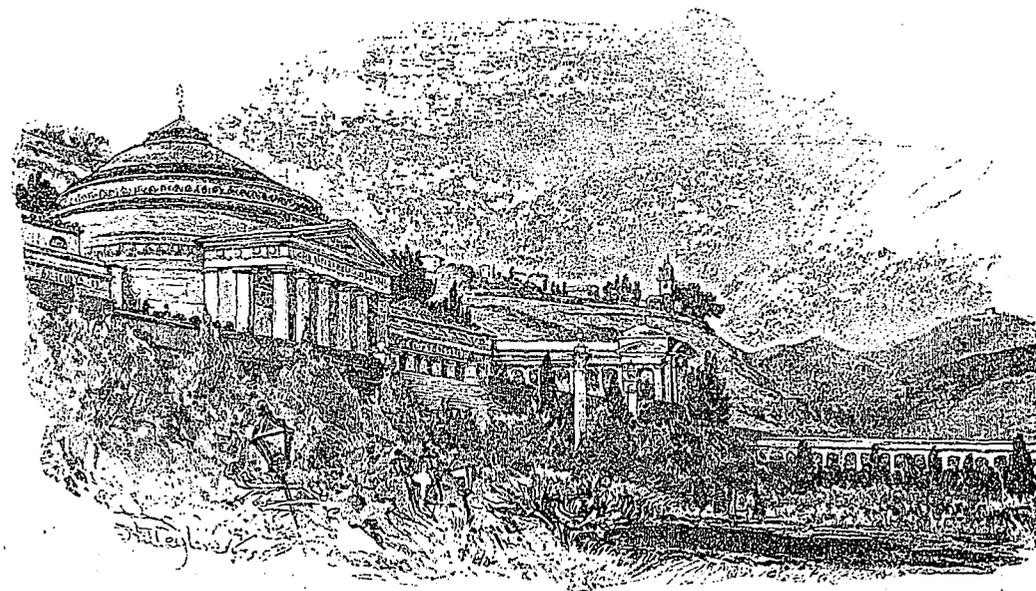


VUE DE GÈNES.—ITALIE.

Monuments Religieux.



Chapelle de Saint-Jean-Baptiste dans la
Cathédrale de Gênes.

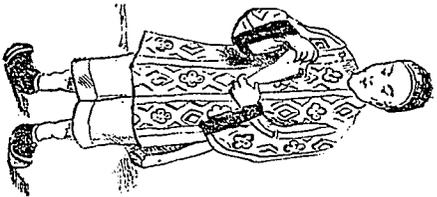


Le Campo-Santo ou cimetière de Gênes.

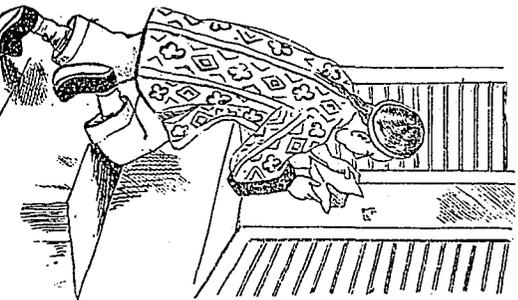
GÈNES—Gênes, (page 424) est une des plus grandes villes industrielles de l'Italie, son port le plus important et le premier port de la Méditerranée après Marseille. Par ses industries, son port et son commerce, Gênes occupe en Italie une position analogue à celle de Montréal au Canada. Sa population est d'environ 150,000 âmes. Bâtie par les Ligures, ce n'est guère qu'au IX^e siècle que Gênes, grâce à l'habileté de ses consuls, à l'audace de ses marins et à son initiative commerciale joua un rôle en Italie. Son histoire, ses luttes intestines, ses guerres, sa grandeur et sa décadence, en tant qu'Etat indépendant, sont les mêmes que celles des autres républiques italiennes. C'est au 16^{ème} siècle sous le gouvernement d'André Doria que Gênes fut à l'apogée de sa puissance. En 1797 Gênes fut érigée en Etat, sous le nom de République Ligurienne; réunie à la couronne d'Italie sous Napoléon Ier, Gênes fut cédée au royaume de Piémont par le Congrès de Vienne en 1815. *Gênes la superbe, la ville de marbre* n'a plus la splendeur de ses anciens jours, on y remarque cependant de beaux palais et de belles églises. La cathédrale dédiée à Saint-Laurent fut construite au commencement du IX^e siècle; elle est revêtue extérieurement de marbre blanc et noir disposé en assises alternatives. La plus belle de ses magnifiques chapelles est celle de Saint-Jean-Baptiste.

Le Campo-Santo, le cimetière de Gênes, est un des plus beaux qui existent. Sa position pittoresque, en fait un lieu de promenade pour la population.

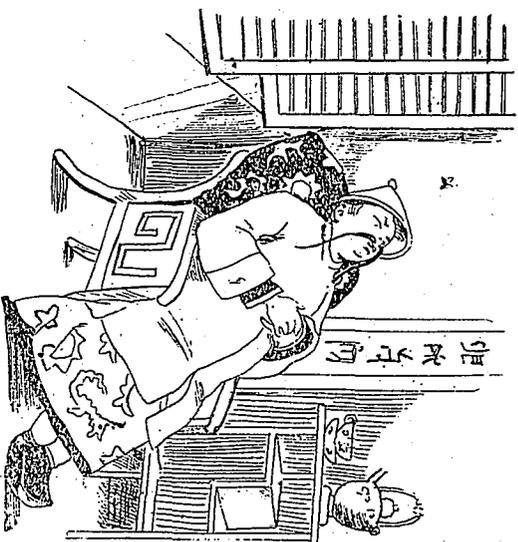
Le général Masséna s'est immortalisé en défendant Gênes assiégée, en 1800, par l'armée autrichienne. Sa résistance donna à Napoléon le temps d'écraser les autrichiens à Marengo.



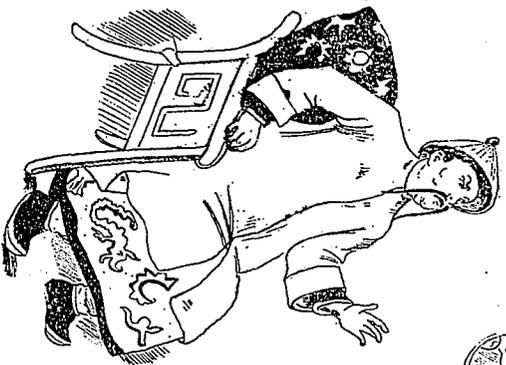
Le petit Ko-i-hri ne rêve qu'abeilles, guêres à combattre. Il a pris une abeille qui lui venait dans un cornet de papier. «Qu'en vais-je faire? se dit-il.»



Avant la maison voisine il s'approche de la fenêtre entrouverte et laisse l'abeille qui s'échappe en bourdonnant.



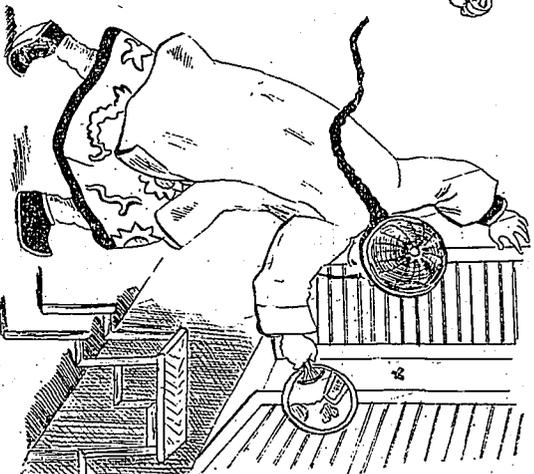
Le voisin Ko-ke-ji-ko dormait profondément; mais le bourdonnement de l'abeille, qui passait et repassait autour de sa tête, finit par l'éveiller.



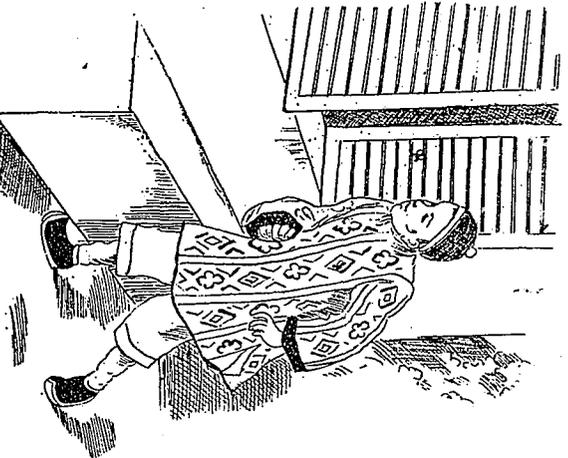
Ko-ke-ji-ko, de fort mauvaise humeur d'être ainsi troublé dans son sommeil, aperçoit l'abeille cause de son ennui.



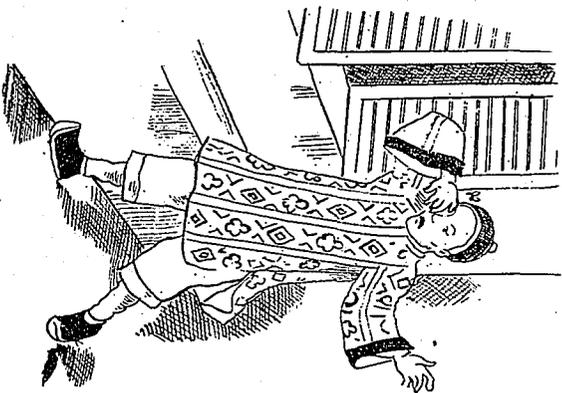
Il s'arme d'un écran et cherche à s'emparer de son ennemi.



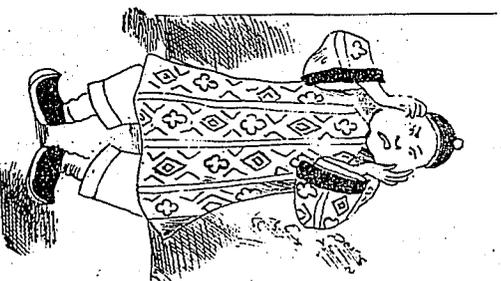
Flouée par une chasse acharnée, l'abeille pour enfin retrouver l'ouverture par laquelle elle est entrée.



Et vient se heurter au visage de Ko-i-hri, qui était distraitement derrière les persiennes, pour mieux s'amuser du jeu tout qu'il jouait à Ko-ke-ji-ko.



L'abeille s'étant arrêtée dans son vol, s'appuie sur la joue de Ko-i-hri et lui fit une violente piqûre.



Ko-i-hri eut beau pleurer. Sa figure gonfla et devint énorme, et les douleurs que lui causa la piqûre furent intolérables. Aussi regrette-t-il amèrement ce qu'il avait fait.

LES ROIS--Les Chefs des Etats d'Europe

et les Pavillons de ces de États.—(Suite et fin.)

PAYS-BAS.



EMMA
de Waldeck Pyrmont, veuve de Guillaume III : régente.
Née : 31 Août 1880.
Avén.: 3 Novembre 1880.

Maison de Nassau.

PORTUGAL.



AMÉLIE
de Bourbon Orléans
Mariée en 1886.

Maison de Bragance-Saxe
-Cobourg-Gotha.

ROUMANIE.



ELIZABETH
de Vied. Mariée en 1869.

Maison de Hohenzollern.



CHARLES Ier.
Né : 20 Avril 1839.
Avénem.: 26 Mars 1866.

Maison de Romanov-Holstein-Gottorp.

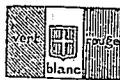


ALEX. FEODOROVNA
Princesse Alice de He-se. Mariée en 1894.



NICOLAS II
Né : 18 Mai 1868.
Avén.: 1 Nov. 1894.

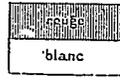
ITALIE.



MARGUERITE
de Savoie, mariée en 1862.
HUMBERT IER.
Né : 14 Mars 1844.
Avén.: 9 Jan. 1878.

Maison de Savoie.

MONACO (Principauté.)



ALICE
Heine, mariée en 1890.

Maison Grimaldi-Goyon-Matignon.



ALBERT
Né : 13 Nov. 1848.
Avén.: 10 Sept. 1859

MONTÈNÈGRO (Principauté.)



MILÉNA.
Vucotitch, mariée en 1850.

Maison Petrovitch Niegolh.



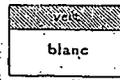
NICOLAS IER.
Né : en 841.
Av. : 14 Août 1860.

SAINT-SIÈGE.



S. S. LÉON XII.
Gicchino Pecci, né : 2 Mars 1810.
Avènement : 20 Fevrier 1878.

SAXE.



CAROLINE.
de Holstein Gottorp-Vasal, mariée en 1853.
ALBERT.
Né : 23 Avr 1 1828
Avén.: 29 Oct. 1873

Maison de Saxe, Ligne Albertine.

SERBIE.



ALEXANDRE Ier.
Né : 23 Avril 1876.
Avén.: 6 Mars 1889.

Maison Obrénovitch.

SUEDE ET NORVEGE.



SOPHIE.
de Nassau. Mariée en 1856.



OSCAR II.
Né : 21 Janv. 1829.
Avén.: 18 Septembre 1872.

SUISSE.



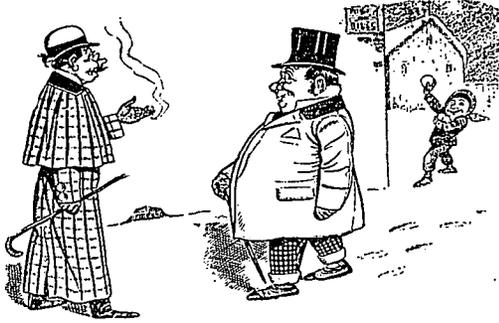
ZEMP. PRÉSIDENT.
pour 1895.

GRANDE-BRETAGNE.



VICTORIA Ier.
Née : 24 Mai 1819.
Avén.: 20 Juin 1837.

Maison de Brunswick-Lunebourg.



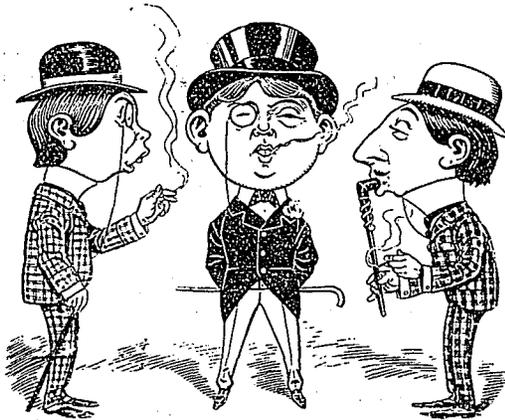
—Dois-je le prévenir ? ma toi non, il a l'air trop bête pour que je prive ce jeune garnement du plaisir de lui en lancer une bonne.

Entre bonnes petites amies :

—Avez-vous vu le fiancé de Jeanne ?

—Il a au moins cinquante ans. Et comme il est courbé !

—Ma chère, c'est pour faire croire à un mariage d'inclination.



Types de fils à papa.

Le petit Jacques a huit ans ; il vient passer ses vacances à la maison paternelle.

Voulant juger de ses progrès, son père l'interroge sur la grammaire.

—Qu'est-ce que le mot œuf ?

—C'est un substantif.

—De quel genre est-il ce substantif ?

—Mais papa, on ne le sait pas encore.

—Comment, on ne sait pas le genre de l'œuf.

—Certainement non, jusqu'à ce qu'il ait été couvé, répond Jacques gravement ; alors c'est un coq ou une poule.



—Tiens cette charmante veuve, est toujours à sa fenêtre, quand je passe, un coup de chapeau n'engage à rien.

A l'hôtel de.....

—Avez-vous une chambre ?

—Oui, au cinquième.

Avec un soupir :

—Et on appelle ça "descendre" à l'hôtel !

—Figurez-vous que, ce matin, je me suis réveillé tout bête.

—Et comment vous êtes-vous couché ?

—Comme à l'ordinaire.



Un tailleur de fond.

Grosbinet est le plus ignorant des hommes. Il entre chez un libraire :

—Je désirerais un ouvrage convenable, quelque chose d'un peu historique.

—Voulez-vous les *Derniers jours de Pompéi* ?

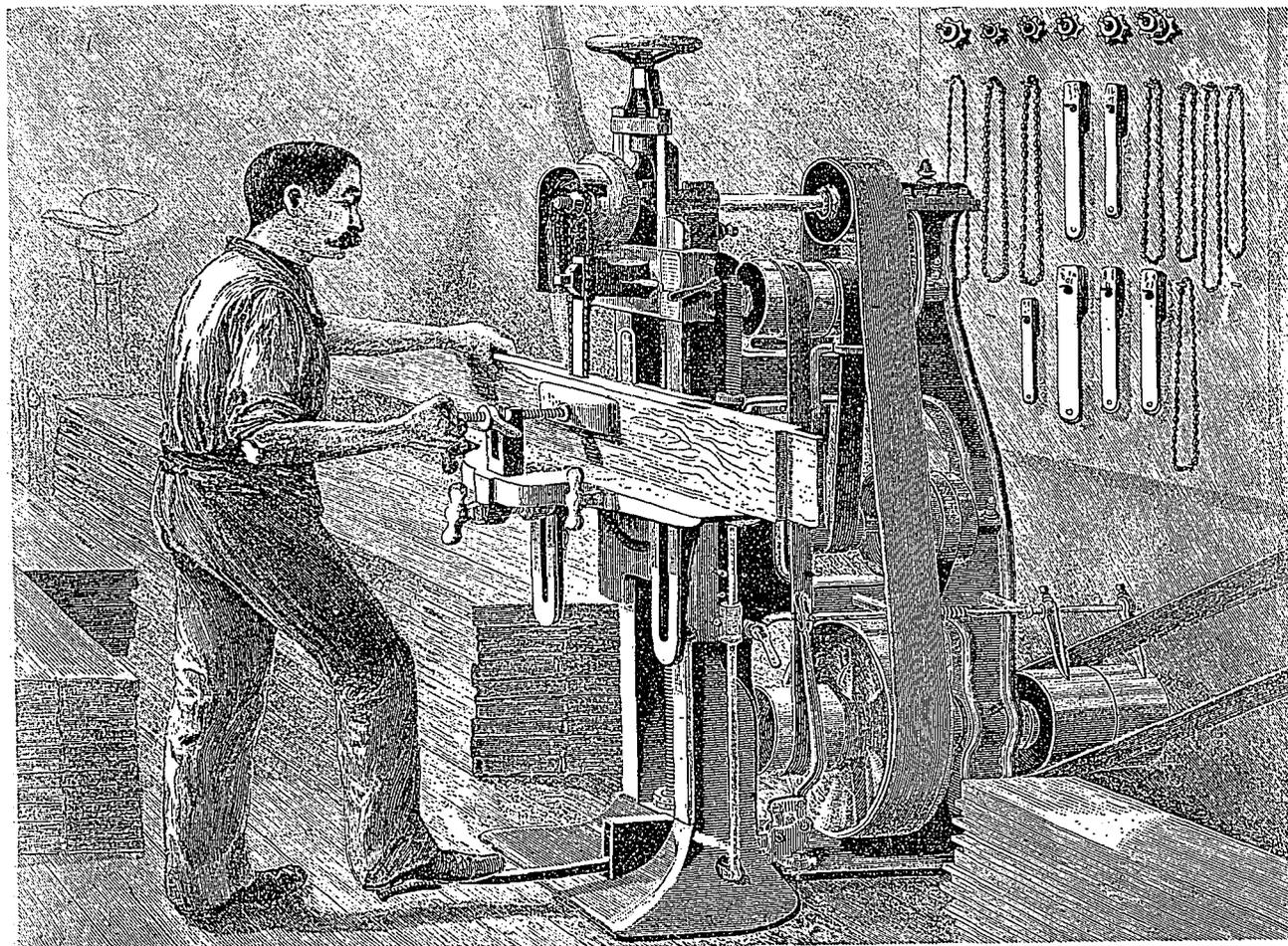
—De quoi est-il mort ?

—D'une éruption, je crois.



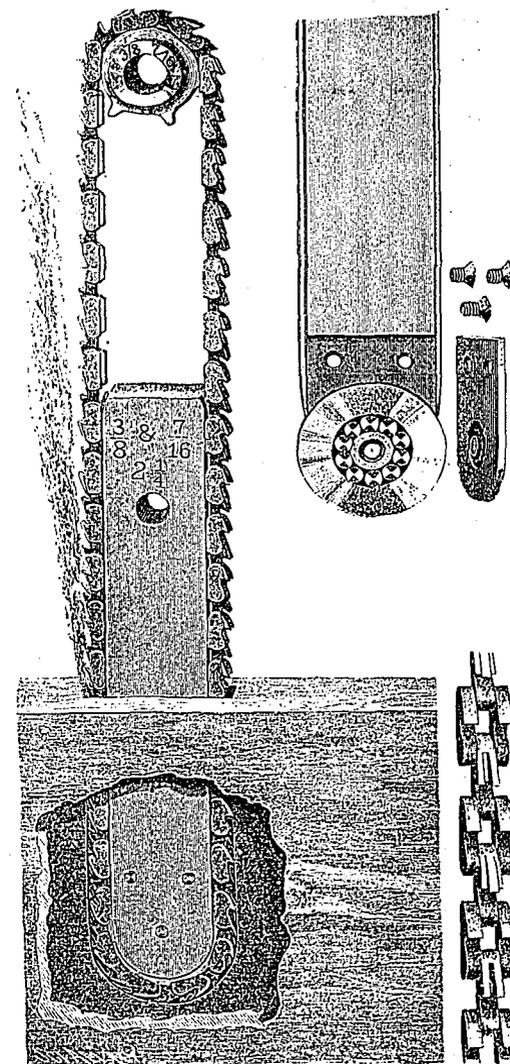
—Que les hommes sont donc méchant ! En voilà un qui était tout riant à l'instant, et qui court comme un forcené après un pauvre enfant qui ne lui a rien fait.

Chronique Scientifique et Industrielle.



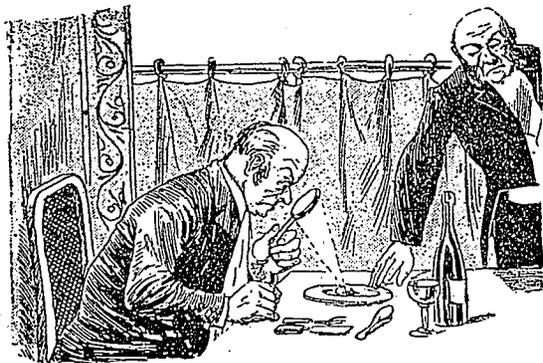
SCIE À RUBAN POUR MORTAISES.

A. Détail de la scie et de la roue motrice. La largeur et la profondeur des mortaises sont obtenues en changeant les roues motrices et la barre qui, fixée sur la machine, supporte la roue inférieure.



A

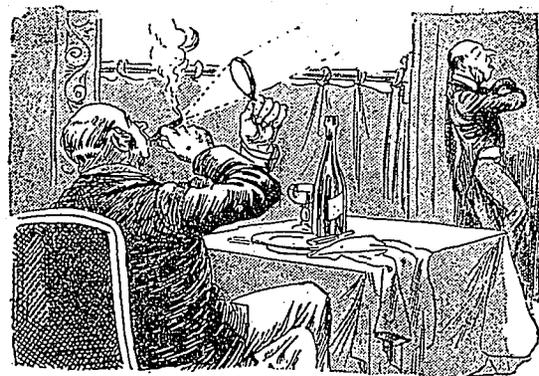
AU PAYS DES INVENTIONS.



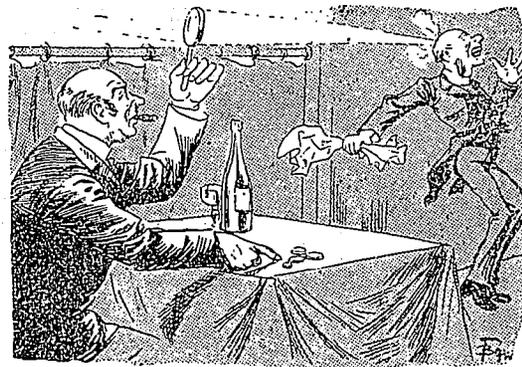
Rien n'est commode comme un verre grossissant pour trouver son steak.



—Pour réchauffer ses pommes de terre.



—Pour allumer son cigare.



—Et réveiller le garçon quand on a besoin de lui.

Un gros commerçant n'aime pas être dérangé dans ses occupations.

Comme, tout récemment, sa fille venait se plaindre à lui d'avoir été battue par son mari :

—Battue ! s'écria le père indigné, mon gendre a fait cela ! Mais comment battue ?

—Un soufflet sur la joue, là.

—Un soufflet ! le plus mortel affront. Il faut que je me venge !

Et brusquement, il applique à la malheureuse enfant un retentissant soufflet sur l'autre joue ; puis, rassurant et embrassant la pauvre fille effrayée :

—Va, lui dit-il, retourne vers ton mari ; dis-lui que je me suis vengé : il a frappé ma fille ; j'ai frappé sa femme.

Authentique.



Elle—J' pense pas que je redescendrais.

Lui—Votre s'piration a été coupée.

Elle—Non, c'sont m'syeux.

Lui—Embarquez ; j'vas fixer ça.



Lui—Hein ! est-ce correct ?

La moda



SUR LA RUE.



Nouvelles coiffures.

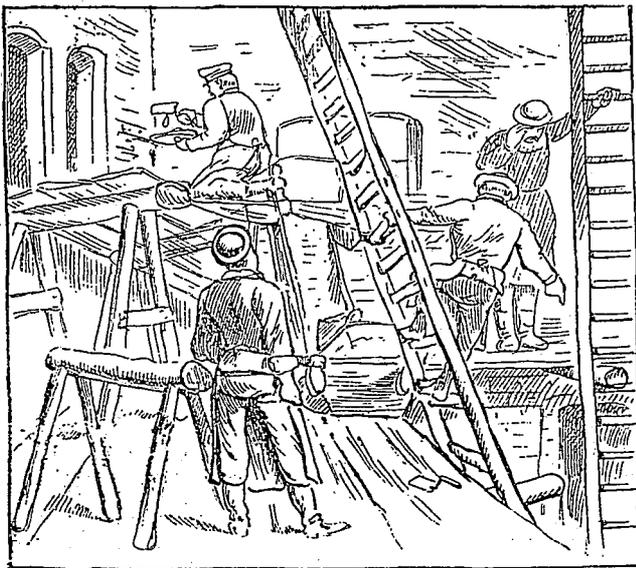


La pelerine à la mode.

DEVINETTES



Pourquoi le Sultan qui regarde le massacre, sans qu'on le voit, ne le fait-il pas cesser ?



Quelle honte ! pour ces quatre maçons de faire travailler deux femmes à ce dur métier ! On ne les voit pas, mais elles n'en sont pas moins là qui travaillent.



Ce monsieur au lieu de causer, ferait mieux de faire attention au peintre qui s'avance vers lui avec son pot de couleur.

Nos bons ronds-de-cuir.

La scène se passe dans une administration.

Un contribuable très agacé ;

— Enfin, monsieur, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet !

Le préposé sans s'émouvoir :

— Qu'est-ce que vous diriez à ma place ? il y a dix-huit ans que je suis derrière !

Un facteur distribue le courrier.

— Voici, dit-il, une lettre pour Mlle Groseille.

— Mais comment pouvez-vous déjà savoir le nom de cette cuisinière ? répliqua la servante. Elle n'est entrée en ici qu'hier.

On avait une jeuneuse de quinze jours déjà à l'hôpital de X... et on était très fier.

Un matin, le médecin en chef arrive :

— Eh bien ! et notre jeuneuse ?

— Ah ! docteur, fait l'interne navré, elle dé...

— Comment, elle décède ?

— Non, elle dé...jeunc.

Chez le marbrier :

— Aidez-moi donc à trouver une inscription. Je voudrais quelque chose de point banal.

— J'ai votre affaire, répond l'industriel.

Votre père était huissier, nous graverons sur le marbre la liste de ses exploits.

Fragment de dialogue entendu dans un bal, côté des mamans.

— Que pensez-vous de l'aplomb de la petite madame ?... Elle dit partout qu'elle a vingt-neuf ans !...

— Ah ! ma chère, elle est si entêtée... quand elle s'est fourré un âge dans la tête !

— Vous m'aimez, dites-vous, qui me le prouve ?

— Je vous le jure sur...

— Jurez-le moi sur quelque chose de sérieux, sur quelque chose dont vous ne sauriez vous passer.

— Alice, je vous le jure sur... mes appointements !

20% d'escompte



d'ici au premier Janvier, sur toutes nos marchandises.

PIANO KARN—"Le Roi des Pianos." Musique en Feuilles—
nouveauités, Mandolines, Guitares, Autoharpes, etc. Objets
de Piété, Livres de prières, Chapelets, etc.

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées
sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les
plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2-18 MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

Histoire Populaire et Anecdote

... DE ...

Napoléon I^{er}

A commencé dans le No. 12

DU

Cyclorama Universel.

24 Pages de Gravures. 5c. le Numero.

\$2.50 par an. Livré à Domicile

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

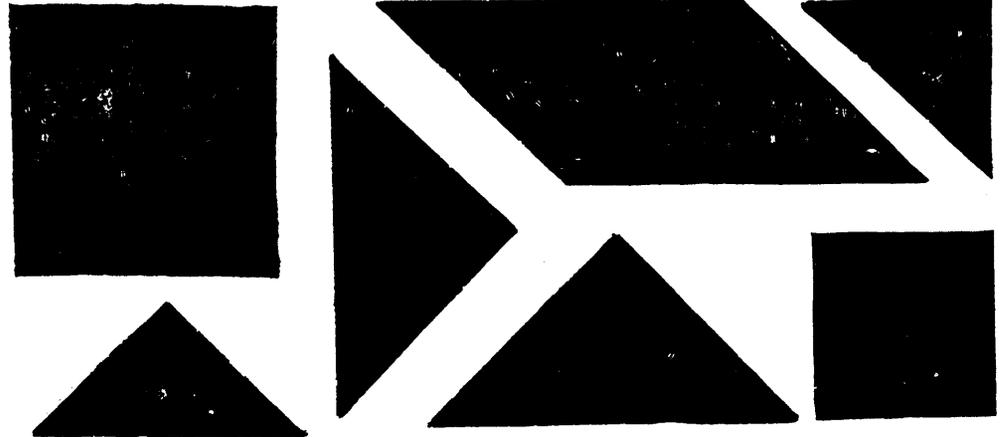
Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life,

CHAMBRES Nos. 6 et 7.

TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.



PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par le fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez "La Presse"

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

52,864

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones : 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,

**Horloger - -
et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.